

§ III- NOTES D'ETUDES ET SERMONS.

2- SERMONS, N° 343

DIEU ET L'HOMME, N°7

Nîmes, Carême 1866.

DIEU ET L'HOMME

7.

CHARITE

I. Il veut que nous l'aimions.

II. Lui-même, il nous a

Diliges Dominum Deum tuum
ex toto corde tuo, et ex tota
anima tua, et ex tota fortitu-
dine tua. Deut.6,5.

(a)

Je vous l'ai montré l'autre soir d'après la doctrine du grand S. Paul, sans l'amour de Dieu toutes les autres vertus nous seraient inutiles; tous nos efforts n'aboutiraient à rien pour le Ciel.

Il nous importe donc, par dessus tout, de travailler à acquérir et à développer en nous cet amour, et pour cela, voyons ensemble, si vous le voulez bien, quelques uns des motifs principaux qui nous doivent porter à aimer Dieu de toute notre âme. Pour vous les dire en détail le temps de notre station tout entier n'y pourrait pas même suffire, car il n'est rien de ce que Dieu a fait dans l'ordre de la nature comme dans

(a) autre début de l'exorde, renvoyé à la fin du sermon.



l'ordre de la grâce, qui ne nous soit une preuve manifeste de son étonnant amour pour l'homme et par conséquent un nouvel excitant à l'aimer. Bienfaits spirituels, bienfaits temporels, bienfaits dans l'ordre de l'intelligence, bienfaits dans la volonté, bienfaits dans l'âme, bienfaits dans le corps, bienfaits généraux, bienfaits particuliers, nous n'en finirions pas. A chaque pas nouveau dans l'étude de ses oeuvres innombrables, nous nous verrions contraints de nous arrêter et de nous écrier avec le Psalmiste: "quid est homo, quod memor es ejus, aut filius hominis, quoniam visitas eum? Qu'est-ce donc que l'homme pour que vous ayez ainsi pensé à lui ou le fils de l'homme pour que vous le visitiez si souvent de vos bienfaits?(ps.8,5), et avec Job: Quid est homo, quia magnificas eum, aut quid apponis erga eum cor tuum? (Job 7,17)- Qu'est-ce donc que l'homme pour que vous en usiez si magnifiquement envers lui, pour que vous appliquiez ainsi votre coeur sur son coeur?"

Ces motifs principaux qui nous doivent porter à aimer Dieu, je les résume à deux: C'est sa volonté, et lui-même, il nous en a donné l'exemple.(a)

I. Il veut que nous l'aimions.

II. Lui-même, il nous a aimés le premier.

J'ai confiance que vous ne résisterez pas à de tels arguments.

I.

Dieu nous permet de l'aimer.

Dieu nous demande de l'aimer.

Dieu nous commande de l'aimer.

Telle est sa volonté expresse. Il nous permet de l'aimer d'abord, et cela devrait nous suffire.

(a: phrase barrée:) Il désire que nous l'aimions, il nous le demande, il nous en fait un commandement exprès. Telle est sa volonté. Et afin de nous mieux ... Il a fait plus, il nous en a donné l'exemple.



1°

Dieu nous permet de l'aimer.

De tous ceux qui sollicitent votre amour, Dieu est le seul être dont on puisse vraiment dire que sa demande soit pleinement désintéressée, car toutes les créatures trouvent à vous aimer ou peuvent espérer d'y trouver quelque avantage. Dieu seul n'a besoin de rien et n'a rien à attendre de vous. "Dixi Domino: Deus meus es tu quia bonorum meorum non eges." (a)

Vous avez tout à espérer de Lui si une fois vous pouvez obtenir ses bonnes grâces. Vous n'avez rien que vous n'ayez reçu de Dieu et vous ne pouvez rien attendre qui ne vous doive venir de Lui. Tout ce qui est, est à Lui, parce que tout ce qui est, a reçu l'être de Lui. L'univers entier est à moi, dit le Seigneur, et tout ce qu'il renferme. (ps.49,13.) (b)

(a: note marginale:) cette pensée reparaitra plus loin: II, 1°.

(b: notes marginales:) Ego feci terram, et hominem super eam creavi, manus meae tetenderunt coelos, et omni militiae eorum mandavi. Is.45,12.

Tui sunt coeli, et tua est terra, orbem terrae et plenitudinem ejus tu fundasti. ps.88,12.

Non accipiam de domo tua vitulos, neque de gregibus tuis hircos.

Quoniam meae sunt omnes ferae silvarum, jumenta in montibus et boves.

Cognovi omnia volatilia coeli, et pulchritudo agri mecum est.

Si esuriero, non dicam tibi, meus est enim orbis terrae, et plenitudo ejus. ps.49,10.13.

Domini est terra et plenitudo ejus, orbis terrarum, et universi qui habitant in eo. ps.23,1.

Videbo coelos tuos, opera digitorum tuorum.

ps.8,4.

Opus enim manuum ejus sunt universi. Job.34,19.

... et opera manuum tuarum sunt coeli.

ps.101,26 - Hebr.1,10.



Et non seulement Dieu peut disposer à son gré, pour le bien de ses élus, de tous les biens et de tous les êtres de la terre, mais encore il est lui-même le Bien par essence. Bien sans rival, car il est infini et rien ne lui manque, il est parfait et sans mélange d'aucun mal, il est éternel, sans limite de temps. Celui qui a trouvé l'amitié de Dieu, a trouvé la vie et des richesses sans égales, et "celui qui donnerait toutes ses richesses pour avoir une telle amitié, n'aurait encore rien donné en échange" (C.C.8,7). Ecoutez le pieux auteur de l'Imitation nous parler de Dieu fait chair: "Quand Jésus est quelque part, /dit le pieux auteur de l'Imitation/, il amène avec lui tout bien et rien plus ne semble difficile. Mais quand Jésus est absent, tout devient insupportable. Quand Jésus ne parle pas au fond de l'âme, toute consolation est vile; mais que Jésus dise un seul mot et le cœur déborde de joie... Être sans Jésus, c'est un enfer intolérable, être avec Jésus, un Paradis de délices. Si Jésus est avec toi, nul ennemi ne peut te nuire. Celui qui a trouvé Jésus a trouvé un trésor parfait, plus que cela, il a trouvé un bien au-dessus de tout bien... Celui qui a perdu Jésus a tout perdu, et plus que s'il perdait le monde entier. Vivre sans Jésus, c'est l'extrême indigence, demeurer avec Jésus c'est la sagesse (et le bonheur) parfaits." (Im. II, ch.8).

Si donc en donnant à Dieu notre amour nous avons lieu d'espérer tant de biens, qu'avons-nous besoin d'autre chose, pour nous résoudre à lui apporter notre cœur? Quand Jacob aperçut Rachel il l'aima, dit la Sainte Ecriture, elle méritait d'être aimée, il l'a demandée à Laban son père, et il lui suffit que Laban lui permit de l'aimer. Dans le seul espoir de l'obtenir un jour, il consentit à servir Laban durant sept ans, d'un travail assidu et d'une fidélité à toute épreuve, et quand les sept ans furent écoulés, Laban ayant manqué à sa promesse, Jacob se résolut à le servir durant sept ans encore, pour obtenir Rachel. Et nous, insensés! pour donner à Dieu tout notre amour et lui vouer tous nos services, ne nous devrait-il pas suffire "que Dieu eût publié une permission par laquelle il nous eût donné congé de l'aimer, Lui le bien suprême, comme Laban permit à Jacob d'aimer Rachel et de la gagner par ses services?" (S. François de Sales, Amour de Dieu L.2, ch.3)

Or, Dieu ne s'est pas contenté de nous octroyer cette permission de l'aimer, il nous y invite, il nous en prie avec instances, il nous le demande avec menaces, (comme s'il avait besoin de nous.)



Il nous le demande.

Avec prières - Il désire que nous l'aimions. Il nous y invite /convie/ par tous les moyens. Tantôt il nous promet son amitié et celle de son Père en échange de la nôtre. "Ego diligentes me diligo, j'aime tous ceux qui m'aiment," nous dit-il, -et encore, "si quelqu'un m'aime il sera aimé de mon Père, et moi-même je l'aimerai, et je me découvrirai à lui (ou, et je lui découvrirai mes trésors) qui diligit me, diligetur a Patre meo, et ego diligam eum et manifestabo ei meipsum." (Joan 14,21)

Et encore, "Si quis diligit me... et Pater meus diligit eum, et ad eum veniemus et mansionem apud eum faciemus (Joan,14.23) Si quelqu'un m'aime, il sera aimé de mon Père, et nous viendrons à lui, et nous établirons en lui notre demeure."

Il nous assure /promet/ qu'il ne se fera pas longtemps attendre. "Ceux qui la cherchent, (son amitié, la Sagesse incréée) la trouvent. Elle va au devant de ceux qui la désirent et se montre à eux la première. Celui qui veille dès le matin pour la chercher n'attendra pas longtemps, car il la trouvera assise à sa porte... Elle s'en va elle-même cherchant partout ceux qui sont dignes d'elle, et elle se présente à eux sur leur route, avec un visage joyeux, et elle va au devant d'eux, toute pleine de prévenances." (Sap.6,14.17)- "Elle viendra au-devant de lui comme une mère vénérable, et elle lui ouvrira ses bras comme une jeune vierge reçoit /qui vient recevoir/ son époux." (Eccl.1.15,2)

Ceux qui le cherchent le trouvent à leur porte qui les attend, et ceux qui ne le cherchent pas l'y trouvent de même. Dieu ne se contente pas de se donner à ceux qui le veulent, il vient s'offrir à ceux-là mêmes qui ne le veulent pas. Ecoutez-le ce divin mendiant: Sto ad ostium et pulso. Je me tiens à la porte et je frappe... Il frappe, il appelle, il insiste, il implore, il nous crie sans cesse au fond de l'âme: Aperli soror mea, amica mea,... immaculata mea (C.C.S,2) Voici que ma tête s'est toute chargée de rosée (à vous attendre) et mes cheveux sont humides des pleurs de la nuit. Que si nous écoutons sa voix et si nous lui ouvrons, il entre, il nous enrichit de ses (dons) présents, il nourrit notre âme des mets les plus exquis et lui-même il s'assied à table avec nous, comme le plus tendre, le



plus serviable des amis - Si quis audierit vocem meam, et aperuerit mihi januam, intrabo ad illum et coenabo cum illo, et ipse mecum. (Apoc. 3,20)

Avec instances - Il ne se contente pas d'aller frapper aux portes et d'attendre, il court lui-même après les âmes, il s'en va par les rues et les carrefours, il appelle à lui toute âme qui passe. C'est l'Auteur Sacré lui-même qui nous raconte ce nouveau trait: Sapientia foris praedicat, in plateis dat vocem suam; in capite turbarum clamat, in foribus portarum urbis profert verba sua, dicens - La Sagesse enseigne au dehors, elle fait entendre sa voix sur les places publiques. Elle crie à la tête des foules assemblées, aux portes de la ville, elle fait entendre sa parole, elle dit à tous: Jusques à quand, enfants, aimerez-vous l'enfance? Jusques à quand, insensés, aimerez-vous ce qui vous est nuisible (noxia), et imprudents / ignorants/, rejetterez-vous la (vraie) science? Retournez-vous vers moi, (répondez à mon appel) (Prov.1,20.23) - Si quelqu'un est pauvre, faible, petit, qu'il vienne à moi. Si quis est parvulus, veniat ad me (Prov.9,4) - Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi et qu'il boive. Si quis sitit, veniat ad me et bibat. - Vous tous qui avez soif venez à ces eaux (de mon âme). Pourquoi dépensez-vous votre argent à ce qui ne peut vous nourrir et vos efforts /labours/ à ce qui ne peut vous rassasier?... Venez, hâtez-vous, achetez et mangez; venez acheter sans argent, prenez le vin et le lait (de mon coeur), je ne vous demande rien en échange, (rien que votre amour) - Venez à moi vous tous qui êtes épuisés de fatigue et qui succombez sous le poids de vos douleurs, venez à moi, je rafraichirai votre âme, je vous réconforterai. (Venite ad me omnes, qui laboratis, et onerati estis, et ego reficiam vos.) (a)

Avec menaces - Que si nous ne l'écoutons pas, si nous ne lui ouvrons pas, si nous refusons d'aller à lui, après avoir essayé des caresses, il emploie la menace. Il nous menace de sa colère et de ses représailles. Quia

(a: notes marginales:) Omnes sitientes venite ad aquas... Quare appenditis argentum non in panibus, et laborem vestrum non in saturitate. Et qui non habetis argentum, properate et comedite, venite, emite absque argento, et absque ulla commutatione vinum et lac. Is.55, 1,2.1.



vocavi et renuistis, extendi manum meam, et non fuit qui aspiceret, despectistis omne consilium meum... Ego quoque in interitu vestro ridebo, et subsannabo, cum vobis id, quod timebatis, advenerit (Prov.1,24.26). Certes vous l'avouerez, Mes Frères, il faut à Dieu un grand et ardent amour pour en venir à de telles extrémités; pour qu'un Dieu descende volontiers à ce rôle de suppliant, et veuille de notre amour quand même, alors même que nous le dédaignons.

3°

Il nous le commande.

Mais voici que tout à coup, lassé des indifférences et de l'ingratitude dont l'abreuyaient les hommes, il s'est souvenu qu'il est Dieu et dès lors notre maître absolu; qu'il peut nous commander ce qu'il voudra, qu'il a droit de vie et de mort sur nous, comme il lui plaît. Il s'est ressouvenu de son droit et il va en user:

Le peuple d'Israël est au pied du Sinai, une nuée très épaisse couvrait la montagne et le Seigneur était dans la nuée (Ex.15,16). Il avait dit à Moïse: Tracez des limites pour le peuple autour de la montagne et dites-leur: Prenez bien garde de ne pas monter sur la montagne, ni d'en approcher... Quiconque touchera la montagne, que ce soit un homme ou une bête, il sera puni de mort. (Ex.19,12.13). Et le tonnerre grondait /roulait/ sur la montagne, et le ciel était sillonné d'éclairs, et la trompette retentissait bruyamment au loin (Ex.19,16).

Et toute la montagne fumait parce que le Seigneur y était descendu au milieu du feu; et la fumée en sortait et s'élevait comme d'une fournaise, et toute la montagne était épouvantable à voir. (19,18)

Et le son de la trompette grandissait /croissait/ de plus en plus, et devenait de plus en plus strident; et Moïse parlait à Dieu et Dieu lui répondait. (19,19).

Or, tout le peuple (du milieu des camps) (19,16) entendait les tonnerres et le son de la trompette et voyait les éclairs, comme des lampes ardentes, et le mont qui fumait, et frappé de stupeur et d'effroi, ils se tenaient bien loin. Et ils dirent à Moïse: Parlez-nous vous, et nous vous écouterons, mais que le Seigneur ne nous parle point de peur que nous ne mourions. (20,18.19)



Mais non, le Seigneur ne veut pas d'intermédiaire. Lui-même, il va parler! Le voici qui fait entendre sa parole, (elle se répand au loin plus retentissante que celle du tonnerre). O peuples, préparez-vous à la mort en punition de vos ingratitude passées, ou si sa colère vous épargne encore, qui sait à quels travaux il va vous assujettir; car il est votre maître, il est le Seigneur, il est votre Dieu! et vous avez tout mérité hors ses bonnes grâces!

"Ecoute Israël, s'écrie-t-il, je suis le Seigneur ton Dieu, le Dieu unique (Deut.6,4). Je suis le Seigneur ton Dieu, c'est moi qui t'ai tiré de la terre d'Egypte et de l'esclavage où tu vivais." (Exod.20,2.)

"N'adore point de Dieu étranger. Je ne nomme le Dieu jaloux. Je veux être aimé uniquement (Exod.34,14). Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme, de toutes tes forces. Diliges Dominum Deum tuum ex toto corde tuo, et ex tota anima tua, et ex tota fortitudine tua". (Deut.6,5)

Eh quoi! ai-je bien entendu? Est-ce à cela que se réduit tout ce grand déploiement de puissance? Est-ce pour cela, Seigneur, que vous avez pris en main la foudre et les éclairs? Est-ce donc à cela que toutes ces menaces devaient aboutir? - Oui, je veux être aimé. Oui, "aimez le Seigneur votre Dieu, de tout votre cœur, de toute votre âme, de tout votre esprit, de toutes vos forces." (Marc 12,30) - "C'est là le premier et le plus grand (de mes) commandements." (Mat.22,38)

Oh! Mes Frères, qu'il a fallu d'amour à un Dieu pour qu'il descende à un pareil commandement, pour que toute sa puissance et son autorité /sa majesté/ déployées dans tout leur éclat viennent aboutir et si j'ose parler ainsi, échouer à ce simple mot, si vulgaire chez les hommes: Aimez-moi!

Ah! n'en doutez pas, Mes Frères, à ce dernier trait plus que jamais, reconnaissez l'amour. Il est impossible de s'y méprendre. N'en doutez pas, je ne crains pas de le dire après le grand Bossuet, il y a ici une inclination véhémente, une véritable passion. Il nous l'avait bien dit: Delicias meae esse cum filiis hominum. Mes délices... Patribus nostris conglutinator est Dominus (Deut.10,16). Oui, vraiment, Moïse l'avait bien compris, - le Seigneur s'est vraiment collé d'affection à nos âmes, comme il est dit que l'âme de Jonathan se colla à celle de David - Anima Jonathan conglutinata est



animae David. (1.Reg.18,1).

II.

Vous l'avez vu, Mes Frères, Dieu désire ardemment d'être aimé de nous, bien qu'il n'ait que faire de nous et de notre amour; il a poussé ce désir jusqu'aux dernières limites, jusqu'à nous solliciter, nous provoquer à l'aimer, et ce qui est, il semble, le dernier excès, jusqu'à nous en faire un commandement exprès.

Quel homme y eût jamais songé; les puissants de la terre aiment d'être craints, d'être obéis aveuglément, d'être entourés d'hommages, on en a vu pousser la folie jusqu'à ordonner qu'on les adorât comme des Dieux, eux! pauvres créatures d'un jour! mais faire à leurs peuples le commandement de les aimer, ils n'y ont pas même songé! C'eût été le comble de la folie. L'amour ne se commande pas. (a)

Aussi Dieu ne s'est pas contenté de nous faire un précepte de l'aimer, il nous en a donné l'exemple: Il nous a aimés le premier.

Lui qui a fait nos âmes ne pouvait ignorer ce que nous savons tous, que le meilleur, l'unique moyen bien souvent de se gagner une âme était d'aimer soi-même et d'aimer le premier. Il le savait, et il n'y a pas manqué, et c'est en cela, nous dit S. Jean, qu'éclate par dessus tout son amour pour nous. In hoc est charitas, non quasi nos dilexerimus Deum, sed quoniam ipse prior dilexit nos (1.Jean.4,10). En cela surtout éclate son amour, c'est que ce n'est point nous qui avons aimé Dieu, mais c'est lui, qui, le premier nous a aimés.

(b)

Dieu nous a aimés le premier et cela de deux manières:

1° Il nous a aimés alors que nous n'étions rien encore et que nous n'avions rien fait pour nous rendre

(a: phrase barrée:) Mais allez-vous penser peut-être: l'amour ne se commande pas, il se gagne. Cela est vrai...

(b) le mot "a" n'existe pas dans le texte.



dignes de lui.

2° Il nous a aimés alors même que nous étions déjà coupables et dès lors à jamais indignes de son amour.

En d'autres termes, il a fait l'homme et il s'est fait homme.

Il a fait l'homme. Il nous a données à nous-mêmes, et c'est la première création. (a)

Il s'est fait homme. Il s'est donné à nous, et c'est la seconde création. (b)

Et dans l'une et dans l'autre Dieu nous a donné, le premier, l'exemple d'un inexplicable amour. (c)

1°

Je vous l'ai dit: au fond de tout amour créé il y a toujours (d) une goutte au moins d'égoïsme, et cela ne peut être autrement parce que l'homme a été fait pour être heureux, c'est son inclination irrésistible, et en tout ce qu'il fait, il est mu, même sans y prendre garde, même sans le vouloir, il est mu instinctivement par ce besoin d'être heureux, il cherche instinctivement son avantage et son bonheur, et resserré dans ces limites, cet amour de nous-mêmes est légitime, il nous vient de Dieu. Prenons des exemples: Quand vous vous attachez à une autre âme, c'est que vous n'êtes pas complet et que vous espérez trouver en cette âme le complément de vous-même, il vous manque quelque chose au cœur, et que vous espérez trouver là, au moins, un aliment à votre faim. Jusque dans l'amour surnaturel lui-même le plus désintéressé de tous les amours d'ici-bas, ce grain d'égoïsme se retrouve encore et on ne peut l'en

(a: phrase barrée:) Il nous a ainsi une première fois prévenus de son amour.

(b: phrase barrée:) Et de nouveau, et plus encore, son amour nous a prévenus.

(c: note marginale;) Charitas Christi urget nos.

(d) Le reste comme Grenoble, 1re et 2e créations, L. 6 p. 101, avec corrections spéciales pour Nîmes.



chasser. Quand votre charité vous incline vers un misérable à soulager ou une pauvre âme à guérir, si vous êtes chrétiens, vous y cherchez instinctivement, malgré vous, le moyen de plaire davantage au Dieu à qui vous avez voué votre vie et qui doit vous récompenser un jour en se donnant à vous. Et si vous n'étiez pas chrétiens, instinctivement encore vous y chercheriez la joie de votre conscience, la joie du bien accompli. (a)

Il n'en est pas ainsi de Dieu. Il n'a besoin de nous ni de personne et quand il aime c'est d'un amour entièrement gratuit. Et au lieu que vous, si bons, si parfaits, si généreux que je vous suppose, vous êtes absolument incapables d'aimer ce qui n'est pas encore ou seulement ce que vous ne connaissez pas, Dieu nous a aimés, Lui! de toute éternité. In caritate perpetua dilexi te. Je t'ai aimé d'un amour éternel, nous dit-il par son prophète, et ideo attraxi te miserans, et c'est pour cela que, par pitié, je t'ai attiré à moi, je t'ai attiré à la vie. Notre mère ne nous aimait pas encore et Dieu nous aimait; notre mère ne songeait pas encore à nous et Dieu déjà nous aimait; notre mère n'existait même pas encore et Dieu nous aimait déjà; ce monde lui-même n'était pas encore sorti des mains du Tout-Puissant que déjà le Tout-Puissant nous aimait, vous, moi, nous tous, tant que nous sommes et tous ceux qui ont été et tous ceux qui seront après nous.

Dieu nous a aimés de toute éternité et non pas d'une amitié stérile, comme le sont trop souvent les prétendues amitiés d'ici-bas, mais il nous a aimés jusqu'à nous tirer du néant, jusqu'à nous doter d'une âme immortelle, intelligente et libre comme lui.

Mais puisque nous voici venus à la création de l'âme humaine, voyons comment Dieu nous a traités, et méditons ensemble, si vous le voulez bien, le texte sacré; dans quelques mots nous trouverons tout un monde, tout un abîme de bonté, d'amour pour nous.

Pour former le corps de l'homme il a pris un peu du limon de la terre et l'a pétri de ses mains, non pas que Dieu ait des mains, ce n'est pas là ce que veut dire l'Auteur sacré, mais il nous veut faire entendre par là le soin plus particulier que Dieu a apporté à la formation du corps de l'homme et l'honneur plus particulier

(a: note marginale:) In gloriam meam creavi eum, formavi eum, et feci eum. Is.4,3.7.



qu'il lui a rendu car toutes les autres choses il les a tirées du néant, il les a créées, mais le corps de l'homme il l'a formé des éléments déjà créés et déjà préparés par sa Providence.

Donc, pour nous servir de la figure employée par les Saintes Lettres, Dieu a formé le corps de l'homme de ses mains, et par ce contact divin, il lui a communiqué une force, une grâce, une souplesse, une pureté, une dignité, une excellence qu'aucune autre créature douée d'un corps, ne peut lui disputer. Mais son âme, d'où l'a-t-il tirée? De sa poitrine, de son cœur. *Insufflavit ei spiritum vitalem* (Sap.15,11)- *Insufflavit*, Il a soufflé. "Ce n'est pas qu'il ait une bouche pour souffler à la façon des hommes, remarque Bossuet, mais c'est pour nous faire entendre qu'il estime cette âme et la tient chère comme une respiration de sa propre vie... l'Écriture, en nous disant que l'âme est un souffle de sa poitrine, nous veut exprimer qu'il l'a produite dans une affection si particulière et si tendre, que c'est comme s'il l'avait tirée de la région de son cœur. *Insufflavit*. (Conseils de piété tirés de Bossuet, p.31).

Notre âme est donc comme une respiration de Dieu et c'est ce que nous dit clairement le texte de la Genèse: *Inspiravit in faciem ejus spiraculum vitae* (Gen. 11,7). Qu'est-ce à dire sinon que, "comme le souffle ou la respiration n'est qu'une sortie ou une rentrée continue de l'air qui s'en va visiter le cœur, qui ne le quitte qu'un seul moment, et puis y retourne aussitôt pour le rafraîchir... De même notre âme n'est sortie de Dieu que pour y rentrer, il ne l'a respirée que pour l'aspirer de nouveau. Que si elle a comme soulagé son cœur quand elle en est sortie, il semble qu'elle le rafraîchisse en quelque manière et qu'elle le console quand elle retourne à lui par quelque aspiration (réaction) amoureuse. Oh! si nous savions ce que notre âme est au cœur de Dieu, nous n'aurions pas le courage de lui refuser notre âme, ni de priver notre âme plus longtemps d'un tel bonheur. Elle ne saurait vivre sans Lui, et il n'est pas content (satisfait) sans elle. C'est plus incomparable que la respiration n'est à notre cœur." (Bossuet, ut supra p.31 et 32).

Poursuivons la méditation du texte sacré.

Inspiravit in faciem ejus spiraculum vitae - Il souffla sur sa face l'esprit de vie. "Que veut dire cette merveilleuse expression? Quel mystère nous cache-t-elle? car rien n'est en vain dans ce que Dieu a inspiré. Quel est le sens caché de cet Esprit de vie descendu dans le cœur de l'homme sous le souffle du cœur



de Dieu?"

"Souvenez-vous que Dieu n'a que deux voies pour produire tout en Lui-même: en l'une il parle et il produit son Fils unique, que nous appelons son Verbe, sa Parole; en l'autre il ne parle pas mais il soupire et il produit de son cœur, c'est à dire de sa volonté, son divin amour, que nous appelons son Saint Esprit; et cet Esprit adorable est la clôture et l'accomplissement de tout ce qu'il fait en Lui-même. En considérant si Dieu ne fait pas quelque chose de semblable en dehors de Lui, il semble qu'il a produit toutes les créatures par deux voies, en parlant et en soupirant. Premièrement il créa tous les êtres qui composent ce grand univers, mais c'est en parlant: Fiat lux, fiat firmamentum (Gen.1, 3.6). "Dixit et facta sunt." - Et quand il vient après tout cela à produire notre âme ce n'est pas en parlant, mais c'est en soupirant. C'est ainsi que l'Écriture Sainte nous en parle; puis elle ajoute que cette dernière production de l'Esprit, fut la clôture et l'accomplissement de toutes les œuvres de Dieu au-dehors de Lui-même, et qu'il se reposa comme dans une divine complaisance d'un si bel ouvrage."

"Où est une âme tant soit peu éclairée qui ne soit pas transportée de joie si elle considère ici la convenance et la liaison admirable que Dieu a voulu mettre entre son Esprit et notre esprit. Le Saint Esprit est un sacré soupir du cœur de Dieu qui le comble d'une joie infinie en Lui-même; et notre âme est un souffle de la poitrine de Dieu qui lui donne de la complaisance au dehors de Lui-même. Le Saint Esprit est la dernière des ineffables productions de Dieu en Lui-même, et notre âme est la dernière de toutes les admirables productions de Dieu au dehors de Lui-même." (Bossuet, ut supra, p.32)

Et de même que de ce soupir éternel de son cœur, Dieu a fait son amour, de même de l'âme de l'homme, ce soupir de sa poitrine dans le temps, Dieu en la créant, en a fait son amie. Car au même moment où l'homme fut créé dans l'état de nature, il fut constitué dans l'état de grâce.

Et que veut dire tout cela sinon que l'Esprit de Dieu étant le lien sacré d'amour qui rattache éternellement à Dieu le Verbe qu'il a produit en Lui-même, de même notre âme doit être comme un foyer, comme un lien d'amour sacré qui rattache incessamment à Dieu toutes les créatures qu'il a produites par son Verbe hors de Lui-même.



Nous sommes les grands prêtres de la création chargés de reporter à Dieu dans un acte d'amour les hommages de toutes les créatures sans raison qui nous entourent et qui ne peuvent ni le connaître, ni l'aimer. Voilà comment Dieu nous a aimés et prédestinés à son amour. (a)

Nous venons de voir l'amour de Dieu dans la première création, passons à la seconde. Son amour y éclate bien plus encore. Dans la première il a fait l'homme, dans la seconde il s'est fait homme. Dans la première, nos nobis, dans la seconde se nobis. Dans la première il nous a aimés néant, dans la seconde il va nous aimer pécheurs! Et cette fois encore son amour ne sera pas stérile, il va nous aimer jusqu'à nous faire les premières avances, jusqu'à nous restituer la grâce perdue et restaurer lui-même de ses propres mains, et à ses dépens, au prix de son sang, et sur de plus grandes proportions encore, l'antique édifice élevé par sa grâce dans l'âme de l'homme, aux jours de la création, et si tôt ruiné par le péché. (b) (c)

Dieu avait comblé l'homme de biens au Paradis terrestre; l'homme s'insurge contre Dieu; Dieu le chasse de sa présence, sa justice l'exigeait, mais laissez faire! il suit du regard l'Enfant Prodigue, sa Providence accompagne le proscrit sur la terre étrangère. Lui-même enfin il se met à sa suite sous un déguisement, et se fait homme et vient partager ici-bas notre disgrâce et notre exil. Il vient nous tendre les mains.

(a: première rédaction:) Et voilà donc, Mes Frères, comment Dieu nous a aimés et nous a prédestinés à l'aimer, car de même que l'Esprit Saint aime le Père d'où il procède, de même n'est-il pas tout simple et tout naturel que notre âme aime Dieu dont elle est le soupir.

Voilà, je le répète, comment Dieu nous a aimés avant même que nous ne fussions encore, et dès lors avant que nous eussions rien fait pour le mériter.

(b: première rédaction:) Dans la première il nous a donnés à nous-mêmes, dans la seconde lui-même va se donner à nous.

(c: note marginale;) Tout ce qui précède, en abrégé.



Et pourquoi tout cela? et que voulez-vous de nous en retour? Ignem (a) veni mittere in terram et quid volo nisi ut accendatur?

Et parce qu'il savait (lui-même nous l'a dit) que la plus grande marque d'amour est de mourir pour ceux qu'on aime, il a voulu mourir pour nous. Dilexit nos et tradidit semetipsum pro nobis.

Il eût pu nous sauver par l'entremise d'un ange. Il a voulu nous sauver par lui-même. Il eût pu nous sauver en restant glorieux et impassible, il a voulu nous sauver par la souffrance. Il eût pu souffrir l'indispensable, il a voulu souffrir même au delà de toute mesure afin que son amour pour nous éclatât plus fort.

Et voyez avec quelle ardeur il désira de nous donner ce gage d'un amour sans mesure. Entendez-le: "Baptismo autem habeo baptizari, et quomodo coarctor usque dum perficiatur. - Je dois être baptisé d'un baptême de sang et que j'ai hâte que ce baptême arrive." (Luc 12, 50). Et à mesure qu'il approche du moment suprême ses désirs redoublent. Desiderio desideravi hoc pascha manducare vobiscum - Et pourquoi, parce qu'elle était la dernière et devait être le prélude de sa passion et de sa mort.

Et au jardin des Oliviers quand il tombait affaibli sous le poids de sa tristesse mortelle, que ses apôtres s'endormaient, qu'il sentait venir ses ennemis, qu'un Ange du ciel le soutenait - Oh! quand une fois je serai élevé de terre... Et ego si exaltatus fuero... - Il se consolait par la pensée qu'il allait en mourant se gagner notre amour. Et ainsi il nous a aimés et il s'est livré lui-même à la mort pour nous, pour qu'en échange de son amour, de sa mort, nous lui donnions au moins notre amour.

Et cet amour, ingrats, nous le lui refusons!... S. Paul terrassé sur le chemin de Damas essayait encore de résister à Celui qui le poursuivait de son amour, avec plus d'acharnement qu'il n'en mettait lui-même à le persécuter. Mais enfin, n'en pouvant plus: "qui es-tu? demanda-t-il? - Je suis Jésus, celui que tu persécutes. Il ne t'est pas bon de regimber contre l'aiguillon." Et il ne regimba plus et il se soumit; et c'est peut-être au souvenir de cette scène qu'il répétait plus

(a: variante:) Ignem veni...

Demandez-le à Lui-même Seigneur... Croix et tabernacle.



tard: Charitas Christi urget nos: l'amour de Jésus-Christ nous presse, l'amour de Jésus-Christ nous aiguillonne.

Ce qu'il a dit, je viens vous le répéter ici: La charité de Jésus-Christ nous presse, l'amour de Jésus vous aiguillonne; il ne vous est pas bon de regimber contre l'aiguillon. Prenez garde, craignez qu'il ne vous dise un jour: "Je vous ai appelé et vous ne m'avez pas écouté, je vous ai tendu les mains et vous ne les avez pas vues (vous avez feint de ne les pas voir.) Vous avez dédaigné toutes mes sollicitations et mes prières, et bien moi, à mon tour, je rirai de votre perte, et je me raillerai de vous quand viendra fondre sur vous ce que vous redoutez." (Prov.1.24.26) Vous ne chercherez alors et vous ne me trouverez pas.

Non, non ne soyons pas endurcis et insensés à ce point; quand l'aiguillon du remords nous piquera disons avec S. Paul: Qui es-tu? Je suis Jésus, celui que tu persécutes. Il ne t'est pas bon de regimber contre l'aiguillon.- Non, Seigneur, je ne veux plus regimber contre votre amour. Seigneur, me voici! que voulez-vous que je fasse? parlez! Je suis vôtre désormais.

O mes bien-aimés, puisque Dieu nous a aimés le premier et nous aussi aimons-le donc à notre tour. Nos ergo diligamus Deum, quoniam Deus prior dilexit nos. (1.Joan.IV,19)

O mes bien-aimés frères, aimons Dieu de toutes nos forces, puisqu'il nous a tant aimés le premier!...

+



(a) première réimpression barée, du début de l'année.

(a)

Si ... charitatem non habuero
nihil sum... nil mihi prodest.
1. Cor. 13, 2.3.

La Foi et l'Espérance sont l'une et l'autre de grandes vertus, mais il en est une plus grande encore, selon la doctrine de l'apôtre S. Paul, c'est la charité envers Dieu.

Elle est la voie la plus parfaite pour aller à Dieu: excellentiorem viam, dit toujours S. Paul.

La Foi et l'Espérance tendent vers Dieu, la charité n'y tend pas seulement, elle l'embrasse et s'unit à Lui.

Sans l'Espérance et la Foi la charité n'est pas possible, mais sans la Charité, la Foi et l'Espérance ne sont rien. Écoutons là-dessus la déclaration formelle et si énergique de S. Paul.

"Quand je parlerais la langue des Anges et des hommes... airain sonnant, cymbale retentissante.- Quand j'aurais le don de prophétie, quand je pénétrerais tous les mystères, quand j'aurais la parfaite science de toutes choses, quand j'aurais de la foi... transporter les montagnes, si... je ne suis rien.- Quand j'aurais distribué tous mes biens aux pauvres, quand j'aurais livré mon corps aux flammes... si... tout cela ne me sert de rien. (1. Cor. 13, 1.3)

Sans la Charité toutes les vertus sont mortes et impuissantes pour le Ciel.

Il ne nous suffirait donc pas de tendre vers Dieu comme vers le but de notre vie, ni de lui soumettre notre intelligence par la foi, ni même de faire acte de soumission par des actes conformes à notre foi, il nous faut encore l'amour de Dieu...

Et nunc quid tibi
vis in via Aegypti, ut
bibas aquam turbidam?
Jer. 2, 18.

Fustitia elevat gentes:
necesse autem fuit populum
peccatum.

(a) première rédaction barrée, du début de l'exorde.

